

Judith Butler a secoué l'Uni de Fribourg

Conférence Hier, l'auteure de «Trouble dans le genre» a reçu un doctorat honoris causa qui fait polémique. La veille, elle s'est exprimée devant une salle pleine.

Camille Krafft

camille.krafft@lematindimanche.ch

Les portes, maintenues fermées tantôt par des agents en cravates, tantôt par des professeurs de l'Université, s'ouvrent par intermittence pour laisser rentrer tel ou tel retardataire accrédité. Quelques bribes du «chant de l'espérance» (murmure sans paroles) entonné par une quinzaine d'étudiants devant l'entrée de l'auditoire pénètrent alors durant quelques secondes dans la salle surbondée où Judith Butler va bientôt s'exprimer. Munis de bougies, ils sont venus protester pacifiquement contre la remise hier d'un doctorat honoris causa à la philosophe par la Faculté des lettres de Fribourg. Un choix qui a suscité de nombreuses réactions courroucées, émanant notamment de milieux catholiques conservateurs.

Humour pince-sans-rire

Programmée la veille, la conférence de la chercheuse américaine a pour thème la non-violence. Connue avant tout pour ses réflexions sur le genre, qui hérissent le poil de ses détracteurs, la théoricienne s'avance devant son auditoire. Elle est petite, un peu voûtée, anguleuse. Mais sa présence physique est saisissante, elle a le verbe clair, l'humour pince-sans-rire, la gestuelle généreuse. Elle parle du corps, justement, des normes sociales, du corps en tant qu'instrument de résistance. Lorsqu'elle s'exprime, ses mains l'accompagnent, comme pour porter sa réflexion.

Rapidement, elle s'adresse à ses contradicteurs. «Je sais que mes paroles affectent certaines personnes, ou peut-être est-ce le fantasme de ce que sont mes paroles.» Son corps à elle s'efface, recule pour leur laisser la possibilité de venir s'exprimer. «C'est une femme courageuse, relève Valérie Cossy, professeure à la section d'anglais de l'Université de Lausanne, où Judith Butler a

donné une conférence l'an dernier. Elle sait qu'elle pose des questions là où ça fait mal.»

Prête pour la dispute, la philosophe scrute la salle des yeux. Personne ne bouge. N'importe lequel de ces nombreux anonymes qui la vouent aux gémonies sur Internet (elle est parfois comparée à Satan) aurait pu, à cette occasion, livrer son point de vue devant plus de 300 personnes de chair et d'os. Encore eût-il fallu lire et comprendre les écrits de cette professeur de littérature comparée à Berkeley, en Californie. «Butler, c'est compliqué, résume Valérie Cossy. Ses textes ne se lisent pas avec facilité. On peut donc aisément la diaboliser. Ce raccourci fait par certains milieux vers une «théorie du genre», c'est un immense malentendu.»

De fait, les spécialistes s'accordent pour dire qu'il n'existe pas une théorie en la matière. «C'est plutôt l'idée que rien ne va de soi, résume Valérie Cossy. Une activité de déconstruction permanente de toutes ces définitions rigides qui sont source de domination, pour parvenir à une commune humanité, à une égalité.» Que devient le sexe biologique? «Il est non seulement à distinguer du genre mais, depuis Butler, on a pris l'habitude de le considérer comme étant lui-même produit par le genre.» Autrement dit, un phénomène lié à nos façons de vivre et de voir le monde.

Mais ce vendredi soir, à Fribourg, Judith Butler, femme, juive et homosexuelle militante ayant marqué la pensée de la fin du XXe et du début du XXIe siècles, n'est pas venue parler du «genre». Derrière ces portes maintenues fermées à la force du poignet pour éviter que l'auditoire ne déborde (l'Université a fait appel à un service de sécurité suite aux nombreuses réactions outrées qu'elle a reçues), elle livre une réflexion sur le militantisme non violent. L'image est cocasse, la philosophe en rit, se tourne vers les



La philosophe s'est exprimée tandis que des protestataires manifestaient devant l'auditoire.

Peter Klauzner/Keystone

«Je sais que mes paroles affectent certaines personnes, ou peut-être est-ce le fantasme de ce que sont mes paroles»

Judith Butler, philosophe

agents pour les prendre à partie.

Après la conférence, quelques dizaines d'étudiants protestataires se réunissent dans la cour pour une veillée accompagnée de vin chaud et de lectures de textes. Le mouvement, mené par Jean-Baptiste Bless, ancien étudiant en droit, s'inspire des «veilleurs», une organisation française d'opposition au mariage homosexuel lié à la Manif pour tous. «Nous prétendons que la théorie du genre est violente en soi parce qu'elle veut détruire l'être humain en semant la

confusion, explique-t-il. La majorité d'entre nous sont des croyants. Nous ne nous exprimons pourtant pas au nom de notre foi, mais de la raison. Nous défendons l'intelligence contre la fantaisie.»

Pour l'Université de Fribourg, traditionnellement décrite comme celle «des catholiques suisses», attribuer un doctorat honoris causa à la «mère» des études genre représente «un moment fort de son existence», selon une chercheuse. Confronté à l'indépendance de ses facul-

«J'ai aimé leur hymne»

Comment avez-vous vécu la présence de protestataires à votre conférence?

Je n'ai pas vraiment été interrompue, les protestations étaient pacifiques, et j'ai beaucoup aimé l'hymne qu'ils ont chanté. Ils ont exprimé leurs vœux, et j'ai exprimé les miennes. C'est comme ça que ça doit se passer dans une université qui est ouverte à une discussion pacifique.

Avez-vous été surprise que «l'Université des catholiques suisses» vous remette ce doctorat honoris causa?

L'université est un lieu où les différentes opinions peuvent être prises en considération calmement, et j'ai toujours trouvé que les universités qui ont de fortes orientations religieuses, y compris catholiques, étaient ouvertes au débat d'idées, même controversées.

Comprenez-vous que certaines personnes soient choquées par vos propos sur le «genre»?

Les gens considèrent parfois le «genre» comme une attaque contre la nature humaine, la famille, la nation ou les lois divines. Mais ce sont des idées fausses. Nous sommes des créatures dont la nature est en partie donnée, en partie construite, et notre tâche éthique et politique est de trouver le meilleur moyen de vivre librement avec les autres. On trouve cette idée de convivialité dans les traditions religieuses comme dans les traditions séculaires qui me sont chères. ●

tés, le rectorat, avec à sa tête le père dominicain Guido Vergauwen, marche sur des œufs, alors que certains fidèles menacent de cesser de soutenir financièrement l'institution. «Le choix de Mme Butler n'a pas soulevé d'objections à l'interne, assure pourtant Marc-Henry Soutet, doyen de la Faculté des lettres. La qualité de sa démarche est reconnue. Fondamentalement, la mission d'une université est de permettre un débat sur toutes les thématiques scientifiques défendables.» ●

Publicité

PAS DE TUTELLE FISCALE POUR LES CANTONS

NE DÉTRUISONS PAS LE MODÈLE SUISSE

«NOUS VOTONS NON À L'ABOLITION DES FORAITS FISCAUX»

PASCAL BROULIS, PLR, VAUD
SERGE DAL BUSCO, PDC, GENEVE
GEORGES GODEL, PDC, FRIBOURG
MAURICE TORNAY, PDC, VALAIS
JEAN-FRANÇOIS RIME, UDC, FRIBOURG
CHRISTOPHE DARBELLAY, PDC, VALAIS
CLAUDE-ALAIN VOIBLET, UDC, VAUD
CHRISTIAN LÜSCHER, PLR, GENEVE

Les sectes recrutent de plus en plus d'adeptes et font des dégâts

Croyances Les services d'aide aux proies des sectes sont de plus en plus sollicités par des victimes de maltraitance.

Les sectes et les escrocs gourous attirent toujours plus de personnes en Suisse! Le service spécialisé Infosekta a recensé cette année jusqu'à fin octobre plus de 1600 demandes de conseils, soit 200 de plus que l'année précédente. Selon Regina Spiess, une des deux psycholo-

ques. Ils réussissent à appâter des personnes parfois déboussolées en leur offrant une vision du monde simple et rassurante.

D'autre part, le grand public est plus attentif aux dérives sectaires. Ainsi, les propos homophobes des Eglises évangéliques libres ne sont plus tolérés comme des points de vue religieux, mais sont considérés comme des indices du caractère sectaire d'une communauté.

cent l'exploitation sexuelle d'enfants parmi les prosélytes de cette secte, la problématique étant largement répandue. Regula Spiess le confirme: «Des parents nous ont fait part de sévices sexuels subis par leurs enfants.» Les coupables seraient systématiquement protégés, du fait d'une règle interne à cette Eglise: il faut impérativement deux témoins dont les déclarations concordent pour que la direction de la communau-